

EXTRAIT DU / EXTRACT FROM CARNET DE BÉROSE N° 11

Pour citer cet article / To cite this article

Fabre, Daniel, 2019. « Pierre Bourdieu, entre Béarn et Kabylie en guerre », in Christine Laurière & André Mary (dir.), *Ethnologues en situations coloniales*, Les Carnets de Bérose n° 11, Paris, Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie / BEROSE - International Encyclopaedia of the Histories of Anthropology, pp. 175-181.

URL : <http://www.berose.fr/article1780.html>

Carnet de Bérose n° 11. URL : <http://www.berose.fr/article1675.html>

Copyright 2019

Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie / BEROSE - International
Encyclopaedia of the Histories of Anthropology

ISBN 978-2-11-152838-3

ISSN 2266-1964

PIERRE BOURDIEU, ENTRE BÉARN ET KABYLIE EN GUERRE

Daniel Fabre

Ce texte sur Bourdieu et l'Algérie a été commandé pour un *Dictionnaire des orientalistes de langue française* (Pouillon (dir.), Karthala/ISM, 2012). L'ouvrage, qui ne s'enfermait pas dans la perspective étroite d'une *discipline* orientaliste, demandait que l'on précise, à côté de leur orientation idéologique ou savante, les conditions de la carrière et des enquêtes des auteurs. Bourdieu venait de mourir et Daniel Fabre travaillait alors sur ce dossier dans le cadre du séminaire « Les ethnologues et le fait colonial (1920-1960) ». Il accepta de se livrer à l'exercice qui consistait aussi à analyser les conditions dans lesquelles Bourdieu avait enquêté en Algérie, alors que la guerre coloniale faisait rage, sans renoncer néanmoins à pratiquer une anthropologie classique, fût-elle critique. Comme de juste, le texte remis dépassait les limites imposées par la rédaction et il fallut l'élaguer significativement. C'est ce texte hors format que, avec l'autorisation de l'éditeur, nous reproduisons ici. Sans vraiment remplacer la contribution beaucoup plus détaillée que son auteur comptait rédiger après en avoir fait la présentation orale, ce texte, légèrement revu, constitue non une ébauche mais une étape vers l'article qu'il aurait pu produire dans le cadre de cet ouvrage et que nous publions sous le titre qu'il avait prévu de lui donner.

[François Pouillon et les éditeurs]

PIERRE Bourdieu débarque en Algérie, en 1956, à la suite d'une série de hasards ou plutôt de refus qui finirent par orienter sa vie. Normalien, agrégé de philosophie, nommé professeur au lycée de Moulins¹, il refuse de suivre l'École des officiers de réserve et doit donc partir au service militaire. Comme beaucoup de normaliens, il est intégré au service psychologique des armées, à Versailles, une fois ses classes accomplies. Esprit rebelle, il s'oppose à ses supérieurs qui le font illico incorporer dans l'armée de l'air : direction l'Algérie. Affecté près d'Orléansville², sa situation inquiète à ce point sa mère que celle-ci cherche et trouve une solution. Le colonel Paul Ducourneau, un Béarnais, voisin de Lasseube, le village de Pierre Bourdieu, et parent éloigné, vient d'être nommé chef du cabinet militaire de Robert Lacoste, ministre résident. Il appelle son jeune compatriote au Service de documentation et d'information du Gouvernement général à Alger. Le souci de Lacoste est alors d'éviter que soit votée à l'ONU, à l'initiative du FLN, une

résolution contre la France sur « la question algérienne ». Une petite équipe doit rédiger un rapport qui serve de contre-feu : « Cette course contre l'ONU nous devons la gagner, sinon nous sommes tous foutus. Pas seulement moi mais tous les Français³. » Bourdieu est chargé de la partie documentaire. Il passera des mois, dans l'année 1957, à lire et annoter, dans la bibliothèque du Gouvernement général, sous les conseils d'Émile Dermenghem, le directeur bibliothécaire, lui-même orientaliste et ethnologue, *tout* ce qui existe alors sur les sociétés et cultures algériennes. Finalement le rapport sur « Le problème algérien », officiellement dirigé par Michel Gorlin, sera surnommé « le Bourdieu » tant le jeune appelé en fut la cheville ouvrière⁴.

À sa démobilisation fin 1957, Pierre Bourdieu, assistant en philosophie à la faculté des lettres d'Alger, connaît des sciences sociales ce que les étudiants en philosophie lisent alors : Lévy-Bruhl, Mauss, Durkheim bien sûr ; et surtout Lévi-Strauss⁵. La masse des écrits sur l'Algérie qu'il a dû absorber récapitule toutes les facettes des sciences coloniales depuis 1860 et il cherche une perspective qui unifie cet éparpillement. La dernière version de l'anthropologie américaine sera son premier recours. Elle fournit les références théoriques de sa *Sociologie de l'Algérie* qu'il publie en 1958 dans la collection « Que sais-je ? ». Il y distingue et décrit quatre « cultures » : trois berbères (Kabyles, Chaouias et Mozabites) et une arabophone, ignorant celles des colons. Il établit leurs points communs et conclut à leur déstructuration par la colonisation. Nous reconnaissons à la fois la notion boasienne de culture reformulée par Ruth Benedict (*Patterns of Culture*, 1934), l'insistance sur les phénomènes d'acculturation par incorporation (qui deviendront un aspect essentiel de sa définition de l'*habitus*) et, sous-jacente, la visée de cette école : établir des caractères ethnoculturels qui offrent une compréhension de « l'autre » dans les situations critiques. Ruth Benedict avait mis l'anthropologie au service d'une analyse de la « personnalité de base » des Japonais au temps de la guerre du Pacifique (*The Chrysanthemum and the Sword, Patterns of Japanese Culture*, 1946). Bourdieu propose une analyse de la diversité ethnoculturelle algérienne qui contredit ou nuance la représentation militante d'un soulèvement populaire unanime tout en soulignant les justes raisons de la révolte. Mais, en conclusion, il affirme que la guerre, loin d'exprimer ces cultures, les décompose en une violente opération de « chirurgie sociale⁶ ». L'usage du terme *sociologie* surprend, puisque ce premier ouvrage témoigne d'une forte imprégnation de références ethnologiques. En fait, les éditions successives – cinq réimpressions assez profondément corrigées à partir de 1961 et une traduction américaine en 1962⁷ – mettent à distance le paradigme initial, remplaçant, dès 1961, le terme « cultures » par celui de « sociétés » ou, mieux, de « systèmes sociaux », et accentuant la référence à une « situation coloniale », selon les termes de Georges

Balandier (1951), qui élimine définitivement la notion de « choc des civilisations » alors d'usage courant chez les ethnologues du Maghreb.

En ces années-là, Pierre Bourdieu se construit intellectuellement à une vitesse stupéfiante. Ses références, son lexique, sa conception du monde social, évoluent au fil des lectures et des rencontres. Deux versants des sciences sociales vont donner une forme durable à son travail. Lévi-Strauss publie en 1958 *Anthropologie structurale* et, en 1962, *La pensée sauvage*. Par lui Bourdieu accède à une anthropologie dont l'objet est ce qu'il nommera lui-même « la pensée relationnelle ». Il fut un des premiers ethnologues à la mettre en œuvre, en Kabylie, à propos de l'honneur, de la maison, du mariage et, un peu plus tard, du calendrier agricole. L'ethnologie algérienne de Bourdieu est à ce jour un des rares exemples d'analyse structurale maîtrisée et souvent virtuose.

La seconde conversion naît d'une rencontre décisive. Le gouvernement de l'Algérie et l'armée française souhaitent mener une action de « développement » auprès des populations, or les données sociographiques contemporaines manquent. D'où la nomination d'une équipe de l'Insee, conduite par un jeune statisticien, Alain Darbel. Bourdieu et lui mettent au point une enquête raisonnée sur les travailleurs algériens, ruraux et urbains. Les cibles de l'enquête sont les camps de regroupement où s'entasse alors un tiers de la population des campagnes. En tant qu'assistant de sociologie à la faculté des lettres d'Alger, Bourdieu profite de ses vacances scolaires pour mener des enquêtes ethnologiques mais c'est dans le cadre de l'antenne algérienne de l'Insee qu'il se lance dans deux années de recherches intensives, avec les collègues de l'ARDES (Association pour la recherche démographique, économique et sociale) et un groupe d'une dizaine de ses étudiants.

L'acquis culturaliste, la révélation structuraliste et la maîtrise statistique s'articulent diversement dans les textes que Bourdieu publie sur l'Algérie. *Le déracinement* (1964), signé avec Abdelmalek Sayad (1933-1999), un de ses étudiants kabyles, informateur privilégié et interprète régulier, est une étude pionnière sur le *camp* comme forme sociale. La description quantitative y sert une anthropologie de la crise culturelle qui, à propos de l'agriculture, voit s'affronter la « tradition » et la « modernité » introduite par la gestion capitaliste, comme deux « mentalités » dissonantes quant à leurs conceptions du temps et du travail, dans la lignée des travaux de Robert Redfield. Ouvrage collectif, *Travail et travailleurs en Algérie* (1963) est une sociologie du chômage et de la prolétarianisation. Étayée de statistiques, elle illustre et développe les effets destructeurs de la situation coloniale. Ces deux livres, publiés après la proclamation de l'indépendance pour éviter

toutes repréaillées sur les collaborateurs algériens, ne seront réédités qu'une seule fois, resteront peu traduits et fort rarement cités.

En revanche, la troisième production algérienne de Bourdieu, soit les articles sur la société kabyle – sur l'honneur, sur la maison kabyle, sur le mariage (repris *in* 1972) –, sont les textes d'un ethnologue qui repense et réécrit tout le savoir antérieur et ses propres découvertes dans une perspective structurale incorporant la logique de la pratique. Il signe seul ces textes qui constitueront le fondement paradoxal de toute l'œuvre future. Comprendre ce paradoxe nous conduit à revenir sur la pratique du terrain qu'a connue Pierre Bourdieu. Il a essentiellement enquêté en « situation de guerre ⁸ », au sein d'espaces contrôlés par les militaires et avec leur sauf-conduit. Il a toujours sous les yeux ce que les deux premiers livres décrivent avec acuité et parfois indignation, soit des groupes déracinés, brutalement forcés à la cohabitation dans des espaces qui n'ont plus rien à voir avec leurs villages et leurs terroirs. Avec chaleur et nostalgie, ils lui parlent d'un monde perdu, provisoirement peut-être mais nul n'en sait rien. Contre l'effondrement de leur cadre de vie et de leurs relations d'existence, les Kabyles qu'il interroge recréent pour lui, par la parole, un univers enchanté. Il ne peut observer directement les rites et les coutumes, il en écoute le récit et il les reconnaît car il en a souvent lu des variantes ⁹.

Frappé d'un coup de foudre – « J'ai passionnément aimé ce pays », « La Kabylie c'est ma vie » –, il recrée une logique culturelle décomposée, prêtant à l'ethnologie le pouvoir de restituer un sens perdu. Les nombreuses photographies qu'il prend alors (2003) ne visent pas à documenter la découverte ethnographique d'une société vivante pas plus qu'elles n'entendent traduire le quotidien des camps et des villes où les paysans affluent. Elles isolent avec tendresse des visages d'enfants et de vieillards, elles saisissent quelques moments et gestes du travail agricole (labour, vannage) ainsi que des scènes de la vie urbaine moderne, surprennent des silhouettes féminines voilées et enregistrent les traces et les ruines de la confrontation violente (ordres écrits en français et maisons détruites). Mais, du sein de cet état décomposé et déstructuré des choses, se lèvera assez vite une « théorie de la pratique » qui restitue à ces « prisonniers » du camp et à ces villageois perdus un espace d'action en refusant de déduire les relations vécues des structures symboliques inconscientes que l'anthropologue révèle.

Cette réécriture, qui invoque un style et une pratique de l'ethnographie que Bourdieu n'a pas pu conduire dans l'Algérie en guerre, fut partiellement et indirectement permise par l'alternance entre deux terrains : la Kabylie et le Béarn. Chez lui, dans son village, pendant les

vacances, Bourdieu enquête au plus proche ; le plus souvent accompagné de son père ou de sa jeune épouse, il va de maison en maison, reconnu parmi les siens. En une sorte d'inversion symétrique, cette familiarité produira paradoxalement une enquête rétive à tout enchantement et justement soupçonneuse : « Ils racontent ça mais je sais ce qu'il en est en réalité. »¹⁰ Avec, à la fin, un tableau très noir d'une société paysanne béarnaise hantée par sa propre disparition à laquelle une part essentielle d'elle-même (les jeunes paysannes) participe. *L'Esquisse d'une théorie de la pratique*, en 1972, puis *Le sens pratique*, en 1980, sont deux ouvrages majeurs dans lesquels Bourdieu, revenant sur les conditions de son premier terrain et dressé contre une anthropologie « objectivante » qui lui a pourtant permis de tracer l'esquisse d'une Kabylie qu'il juge maintenant idéale, produit une part essentielle de sa théorie générale du social. Ensuite les Kabyles et l'Algérie ne disparaîtront plus de son horizon. Objets de son souci politique (il n'a jamais cru aux vertus immédiates de l'indépendance), ils constituent une référence constante, à mesure que la sociologie de Bourdieu se déplace vers des terrains plus larges et plus abstraits, comme s'ils détenaient à jamais une inépuisable réserve de réel.

NOTES

1. Georges Canguilhem, grande figure de la philosophie des sciences (auprès duquel il avait déposé un projet de thèse sur les structures de la temporalité chez Husserl), lui avait proposé un poste à Toulouse, « au pays », mais il a préféré le lycée de Moulins pour se rapprocher de Jules Vuillemin, autre philosophe de la logique et de l'épistémologie, voir Bourdieu 2004 : 42-43 (Toutes les notes sont des éditeurs). ☞
2. Il se retrouve en fait dans un sous-régiment d'infanterie de l'armée de l'air chargé de protéger les bases aériennes et un dépôt de munitions, dans la région de Chélif, voir Bourdieu 2004 : 54-55. ☞
3. Cité par Lescourret 2008, note 219. ☞
4. Toujours selon Lescourret, 2008 : 90. ☞
5. Sur le contexte universitaire d'Alger, où un enseignant prend des risques en parlant de « culture algérienne », voir entre autres Martin-Criado 2008 et Sacriste 2011. ☞
6. Bourdieu 1961 : 135. Cette « chirurgie sociale » due autant à la guerre qu'à l'impact d'une « politique de colonisation totale », se traduit par une « déculturation » ou désagrégation culturelle, *ibid.* : 7. ☞
7. Pour une étude systématique de ces « révisions » voir entre autres, Martin-Criado 2008. ☞
8. Sur cette expérience du terrain « en situation de guerre » voir Bourdieu 2004 : 63-74. ☞

9. « Engagement total et oubli du danger ne devaient rien à une forme quelconque d'héroïsme et s'enracinaient, je crois, dans la tristesse et l'anxiété extrêmes dans lesquelles je vivais et qui, avec l'envie de déchiffrer une énigme du rituel, de recueillir un jeu, de voir tel ou tel objet (une lampe de mariage, un coffre ancien ou l'intérieur d'une maison bien conservée par exemple), ou, en d'autres cas, le simple désir d'observer et de témoigner, me portaient à m'investir corps et âme dans le travail forcené qui me permettait d'être à la hauteur des expériences dont j'étais le témoin indigne et démuné et dont je voulais à tout prix rendre compte. » Voir Bourdieu 2004 : 66. ☞

10. Voir l'évocation de cette expérience croisée et « décalée » du terrain kabyle et béarnais in Bourdieu 2004 : 78-86, qui s'accompagne d'un usage « en double » de l'autorité ethnographique que souligne également Reed-Danahay : « In his work on Béarn, he stressed his method of objectivation and scientific approach, so as to avoid any claim that he was too close to the material ; at the same time, Bourdieu also used his “insider” perspective as “native” to validate his work there through his closeness to the people. He also sought to legitimize his work in Algeria by using his own rural roots in France to claim a sort of “insider” status among Kabyle peasants, et to distance himself from others associated with the colonial power of France » (Reed-Danahay 2005: 97). ☞

BIBLIOGRAPHIE

- Addi Lahouari, 2002. *Sociologie et anthropologie chez Pierre Bourdieu. Le paradigme anthropologique kabyle et ses conséquences théoriques*, Paris, La Découverte.
- Bourdieu Pierre, 1961 [1958]. *Sociologie de l'Algérie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? ».
- 1963. *Travail et travailleurs en Algérie* (avec A. Darbel, J.-P. Rivet, C. Seibel), Paris-La Haye, Mouton.
- 1964. *Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie* (avec A. Sayad), Paris, Minuit.
- 1972. *Esquisse d'une théorie de la pratique (précédé de trois études d'ethnologie kabyle)*, Genève, Droz.
- 1977. *Algérie 60, structures économiques et structures temporelles*, Paris, Minuit (extrait de 1963).
- 1980. *Le sens pratique*, Paris, Minuit.
- 1998. *La domination masculine*, Paris, Seuil.
- 2002. *Le bal des célibataires*, Paris, Seuil.
- 2003. *Images d'Algérie*, Arles, Actes Sud.
- 2004. *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Éd. Raisons d'Agir.
- 2008. *Esquisses algériennes* (Recueil de textes), Paris, Seuil.
- Delsaut Yvette et Marie-Christine Rivière, 2002. *Bibliographie des travaux de Pierre Bourdieu*, Pantin, Le Temps des cerises.

- Hammoudi Abdellah, 2007. « Phénoménologie et ethnographie. À propos de l'*habitus* kabyle chez Pierre Bourdieu », *L'Homme*, 184, p. 47-84.
- Lescourret Marie-Anne, 2008. *Pierre Bourdieu. Vers une économie du bonheur*, Paris, Flammarion.
- Martin-Criado Enrique, 2008. *Les deux Algéries de Pierre Bourdieu*, Broissieux, Éd. du Croquant.
- Reed-Danahay Deborah, 2005. *Locating Bourdieu*, Bloomington, Indiana University Press.
- Sacriste Fabien, 2011. *Germaine Tillion, Jacques Berque, Jean Servier et Pierre Bourdieu. Des ethnologues dans la guerre d'indépendance algérienne*, Paris, L'Harmattan.
- Silverstein Paul A., 2003. « De l'enracinement et du déracinement [Habitus, domesticité et nostalgie structurelle kabyles] », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 150, p. 27-42.
- Yacine Tassadit (dir.), 2003. « L'autre Bourdieu », *Awal*, n° 26-27.

Ethnologues en situations coloniales



sous la direction de Christine Laurière et André Mary

SOMMAIRE

INTRODUCTION. Génération d'ethnologues en situations coloniales <i>Christine Laurière et André Mary</i>	7
FACE AU COLONIALISME, EN SITUATION : l'ethnologue Leiris et le sociologue Balandier <i>André Mary</i>	18
DE LA SOCIOLOGIE OBJECTIVE À L'ACTION. Charles Le Cœur et l'utopisme colonial <i>Alice L. Conklin</i>	45
JACQUES BERQUE : les miroirs brisés de la colonisation <i>François Pouillon</i>	80
JACQUES SOUSTELLE, du <i>Mexique, terre indienne</i> à l'Algérie, terre française <i>Christine Laurière</i>	109
PIERRE BOURDIEU, entre Béarn et Kabylie en guerre <i>Daniel Fabre</i>	175
PAUL MUS ET L'EXPÉRIENCE DE LA GUERRE. La pensée d'un orientaliste sur la violence de la situation coloniale <i>Laurent Dartigues</i>	182
CONSCIENCE MÉTISSE ET ETHNOGRAPHIE MINORITAIRE. Georges Condominas face à la désintégration coloniale et à la guerre du Vietnam <i>Yves Goudineau</i>	206
COLONISATION, MISSION ET PRODUCTION DU SAVOIR. Maurice Leenhardt de Houailou à Paris <i>Michel Naepels</i>	238

UN ANTHROPOLOGUE AU SERVICE DE LA RÉFORME COLONIALE. Jean Guiart et l'Union française dans le Pacifique (1947-1957)	259
<i>Benoît Trépied et Éric Wittersheim</i>	
DE L'INFORMATEUR À L'AUTEUR ? Ethnographie indigène et littérature	290
<i>Vincent Debaene</i>	
ETHNOGRAPHIES RIVALES : les Kikuyu dans le miroir de l'ethnologie coloniale (Kenya)	330
<i>Anne-Marie Peatrik</i>	
JAMES MOONEY ET LE LABYRINTHE COLONIAL DE LA DANSE DES ESPRITS	363
<i>Frederico Delgado Rosa</i>	
Notes biographiques sur les ethnologues du corpus	402
Les auteurs	412



UNE COLLECTION DU LAHIC ET DU DÉPARTEMENT DU PILOTAGE DE LA RECHERCHE
ET DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE
Direction générale des patrimoines, Ministère de la Culture



DIRIGÉE PAR CHRISTINE LAURIÈRE ET FREDERICO DELGADO ROSA

CONSEIL SCIENTIFIQUE / COMITÉ DE LECTURE

Ira Bashkow, Paul Basu, Claude Blanckaert, Alice Conklin, Vincent Debaene,
Nélia Dias, Andre Gingrich, Christian Jacob, Adam Kuper, João Leal,
Benoît de l'Estoile, Herbert Lewis, Andrew Lyons, Fernanda Peixoto,
Emmanuelle Sibeud, George Steinmetz, Han Vermeulen.

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Annick Arnaud

SUIVI ÉDITORIAL

Claudie Voisenat

Les manuscrits doivent être adressés au Lahic

105, Bd Raspail 75006 Paris

Courriel : christine.lauriere@ehess.fr